

LES MOURANTS ET LE CULTE DES TROIS MARIES. — Les Trois Maries, unies à Marie, la Mère des douleurs, ont *compati* aux souffrances de N.-S. mourant sur le Calvaire : elles nous invitent par leur exemple à la compassion pour nos frères mourants.

L'agonie et la mort sont les moments les plus graves de la vie, moins pour l'angoisse de la souffrance que pour l'instant décisif qui précède le juste jugement de Dieu. Prier pour les mourants, c'est travailler à sauver les âmes, c'est faire acte de charité envers le prochain que nous devons aimer.

Chaque Jeudi et chaque Dimanche des prières spéciales sont récitées en l'église de Méréglise, pour demander à Dieu, par l'intercession des saintes femmes, de soulager et de sauver ceux qui doivent mourir le jour même ou dans la nuit. On peut s'y unir en récitant simplement cette invocation : Seigneur, ayez pitié de ceux qui vont mourir aujourd'hui (si c'est le matin), ou cette nuit (si c'est le soir).

Pèlerinage de Saint Corneille

De temps immémorial, le bon Saint Corneille a été invoqué dans l'église de Méréglise pour obtenir la guérison des enfants particulièrement nerveux et agités. La confiance des pèlerins en sa protection a été souvent récompensée par des faveurs extraordinaires et presque miraculeuses... Les nombreuses lettres reçues témoignent de cette confiance et cette protection.

Le pèlerinage à Saint Corneille a lieu le 14 septembre de chaque année et le jeudi de chaque semaine.

A la confrérie des Trois Bonnes Maries a été ajoutée la confrérie de Saint Corneille à laquelle on peut, aux mêmes conditions, faire inscrire les enfants.

AVIS DIVERS

Méréglise se trouve à 4 kilomètres d'Illiers et à 2 kilomètres 1/2 de Montigny-le-Chartif.

Un service d'autobus dessert Méréglise le mardi et le mercredi : par Illiers, 7 h. 40.

Le vendredi, par Brou, 9 heures.

Pour les recommandations, neuvaines, lampes, confrérie et généralement pour tout ce qui concerne le pèlerinage, s'adresser à M. le Curé de Montigny-le-Chartif et Méréglise (Eure-et-Loir).

Permis d'imprimer, ce 29 Septembre 1929.

† RAOUL, évêque de Chartres.

Imp. P. BRILLIQUET & M. RIZÉAU

Donné par M^m
Chalin - Méréglise -

NOTICE SUR LE PÈLERINAGE

DES

TROIS-MARIES

à MÉRÉGLISE (Eure-et-Loir)

FÊTES DES TROIS MARIES. — Les jours de grand pèlerinage aux Trois Maries sont : le 22 mai, le 22 juillet et le 22 octobre.

Le 22 mai : Messes basses à 7, 8 et 9 heures.

Le 22 juillet : Messe à 7 heures.

Le 22 octobre : Messe à 7 heures et demie.

Le premier jeudi de chaque mois, après la messe (7 heures et demie), lecture des recommandations.

MESSES. — Pour faire un bon voyage ou pèlerinage, il convient d'entendre religieusement la sainte messe. En conséquence, nous informons les pèlerins que la messe est dite à Méréglise :

Tous les jeudis à 7 heures et demie. De la Toussaint à Pâques, à 8 heures.

Tous les dimanches et fêtes à 8 heures et demie.

CONFRÉRIE DES TROIS MARIES. — Elle a pour but d'obtenir la protection constante des Saintes auprès du Bon Dieu, spécialement contre les affections nerveuses, et diverses afflictions du corps et de l'esprit.

Les associés ont part aux mérites et aux fruits de six messes par an, et aux prières dites chaque jour, spécialement le jeudi, à leur intention, devant l'autel des Saintes Maries.

La seule obligation imposée aux associés est une offrande de 1 fr. 50 par an. On s'inscrit à perpétuité en versant 15 francs.

Il convient de porter la médaille bénite reçue le jour de l'inscription et d'invoquer chaque jour les Trois Bonnes Maries, le matin et le soir.

VOYAGES OU PÈLERINAGES. — Certains sanctuaires sont privilégiés, soit pour le culte d'un Saint, soit pour le culte de Notre-Dame. C'est pourquoi l'on ne se contente pas d'invoquer les Saints chez soi ; mais on tient à se rendre à leurs autels les plus fameux, soit pour la présence de leurs reliques, soit à cause des faveurs qu'on y obtient. De là les voyages ou pèlerinages.

Les conditions d'un bon voyage ou pèlerinage, tel que l'Eglise le comprend, tel que les bons chrétiens le pratiquent, ont été énumérées par l'Archange Raphaël, compagnon de voyage du jeune Tobie ; ce sont : la prière, le jeûne et l'aumône.

1^o La Prière. — Prier avec recueillement et ferveur, confiance et soumission. Il suffit pour cela de songer que, dans la prière, on parle à Dieu, si puissant et si bon, par l'intermédiaire de ses saints.

Prier avec persévérance : car Dieu, pour éprouver notre foi, aime à se faire prier. Nous avons vu des pèlerins faire plusieurs voyages consécutifs à l'autel des Trois Maries et obtenir enfin ce qu'ils demandaient : ils étaient persévérants.

Prier, c'est bien ; prier et assister à la sainte messe, c'est mieux ; y ajouter la sainte communion, c'est parfait : car alors vraiment on prie Dieu en union avec N.-S. Jésus-Christ, son Fils.

2^o Le Jeûne. — Il est toujours bon de joindre le jeûne à la prière : car Dieu exauce plus volontiers les pécheurs qui font pénitence.

D'ailleurs beaucoup de pèlerins ont gardé l'antique tradition qui veut que l'on fasse un voyage à jeun. De même on préfère venir en pèlerinage en Carême et aux jours des Quatre-Temps).

Ceux qui ne peuvent jeûner peuvent au moins observer l'abstinence ou faire quelqu'autre bonne œuvre.

L'aumône. — C'est encore une antique tradition, généreusement observée dans les lieux de pèlerinage, de faire une offrande à l'église ou à l'autel des saints qu'on vient invoquer.

Si la prière est le sacrifice de l'esprit ; le jeûne, le sacrifice du corps ; l'aumône est le sacrifice du cœur : car tout homme aime naturellement son bien.

L'usage de prendre de son bien pour l'offrir en sacrifice à Dieu a toujours fait partie de la vraie religion, depuis Abel jusqu'à Moïse, depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, qui apprécia si fort l'obole de la pauvre veuve et récompensa magnifiquement la générosité des Trois Maries ; c'est enfin la pratique des vrais enfants de l'Eglise.

Actions de Grâce, Ex-Voto. — La reconnaissance est l'indice d'un bon cœur, et attire de nouveaux bienfaits ; l'ingratitude au contraire est chose vilaine. Un jour que N.-S. avait guéri dix lépreux, un seul revint le remercier. N.-S. demanda où étaient les neuf autres...

Que les personnes qui obtiennent quelques faveur, guérison ou protection, par l'intercession des Trois Maries, ne négligent pas de leur en témoigner une juste reconnaissance. *Actuellement, on pourra utilement le faire par une offrande pour l'achèvement et la décoration de leur sanctuaire ou de leur autel que nous désirons élever en leur honneur.*

NOTICE HISTORIQUE. — Les trois Maries sont :

Marie Jacobé, veuve de Cléophas, mère des apôtres S. Jacques le Mineur et S. Jude ;

Marie Salomé, veuve de Zébédée, mère des deux autres apôtres : S. Jean et S. Jacques le majeur ;

Marie Madeleine, sœur de S^{te} Marthe et de S. Lazare le Ressuscité.

Les deux premières étaient proches parentes de la Sainte Vierge et de N.-S. ; Marie Madeleine fut l'amie privilégiée de Jésus et de Marie.

Quand le Sauveur n'avait pas où reposer sa tête, ces trois saintes femmes rivalisaient de zèle pour le servir, lui procurer l'hospitalité et pourvoir, de leurs propres biens, à sa subsis-

tance. Nous les voyons toutes les trois au calvaire, fidèles et dévouées au divin Maître aux heures de sa grande détresse, alors que les apôtres l'avaient abandonné ; toutes trois encore au saint Sépulchre, le matin du jour de Pâques, les mains pleines de précieux parfums. Les premières, elles apprirent d'un ange la nouvelle de la Résurrection ; les premières, elles furent favorisées de l'apparition de Jésus ressuscité. Et de l'ange et de Jésus elles reçurent, elles, simples femmes, la mission d'informer les apôtres du fait capital de notre religion : la Résurrection du Sauveur. Ce jour-là, selon la remarque d'un saint docteur, elles furent établies apôtres des Apôtres.

Elles furent témoins de l'ascension de N.-S. et reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.

Lorsque la religion du Christ-Jésus se fut établie à Jérusalem, les Juifs, pleins de fureur contre tous les chrétiens, s'acharnèrent sur les apôtres, sur les parents et les amis du Sauveur. Ici encore nous retrouvons les Trois Maries, unies dans la persécution. Exposées à la fureur des flots dans une barque qui n'avait ni voiles, ni rames, ni pilote, ni gouvernail, ni provisions d'aucune sorte, elles échappèrent miraculeusement au naufrage et à la mort. Sous la conduite d'un ange elles traversèrent toutes la Méditerranée et abordèrent aux côtes de Provence, dans l'île de la Camargue : Jésus-Christ réservait à la France (à qui, seize siècles plus tard, il devait donner son Sacré Cœur), ses amies et ses parentes, les amies et les parentes de sa glorieuse Mère et de ses Apôtres.

Dieu fit sourdre en leur faveur, sur ce rivage, une source d'eau douce qui coule encore aujourd'hui. Les saintes femmes (avec les saints personnages qui les avaient accompagnées), bâtirent en ce lieu un oratoire, appelé jadis N.-D. de la Barque ou de la Mer, et qui est devenu l'église des Saintes-Marie-de-la-Mer.

Marie Madeleine, avide de silence et de contemplation, se retira plus loin, dans la solitude de la Sainte-Baume, où elle mourut après 30 ans d'une vie plus angélique qu'humaine : son corps sacré repose dans la basilique de Saint-Maximin (Var). Marie Jacobé et Marie Salomé finirent leurs jours près du petit oratoire, où elles furent inhumées. Leur dépouille sainte fut retrouvée solennellement en 1448, sous le maître-autel de l'église en présence du roi René d'Anjou, du Légat du Pape et d'une grande multitude, et une odeur suave s'en exhala qui ravit l'assistance.

Aujourd'hui l'église des Saintes-Marie-de-la-Mer possède ces précieuses Reliques, dont la vertu a opéré bien des prodiges. Le sanctuaire de Méréglise possède trois statues des Trois Saintes Maries que la tradition regarde comme miraculeuses. Elles auraient été trouvées intactes dans l'eau d'un ruisseau où les avaient jetées les révolutionnaires. Selon le dire des pèlerins, cette eau, qui coule encore en petite quantité dans la propriété du château, a produit de nombreuses guérisons.

L'intimité des Trois Maries avec Notre-Seigneur durant sa vie mortelle, d'une part ; de l'autre, les grâces sans nombre accordées dans leur sanctuaire depuis des siècles et en nos jours (car nous en avons été témoin), démontre le crédit dont elles jouissent au ciel.

En invoquant chaque jour les Trois Maries, nous leur rendrons gloire et nous nous concilierons leur protection.

TROIS SAINTES MARIES

MEREGLISE

TOPONYME : aux Trois-Maries (diocèse de Chartres, Eure-et-Loir)

VOCABLE : 12 Les Trois-Saintes-Maries.

LOCALISATION : Canton d'Illiers

Commune : Mèréglise
Paroisse: d°

Carte Michelin 60, pli 16/17 à 5 kms au sud-ouest d'Illiers.

23 Edifice du culte : église paroissiale.

Lieu de sacralité: dossier du banc d'oeuvre aménagé, au haut de la nef, côté nord, à 1 m.50 du sol.

OBJET : 41 Guérisons diverses surtout pour les enfants.

ORIGINE :

IMAGE : Trois statuettes art populaire antérieur à la Révolution, repeintes récemment en blanc.
Celle de gauche tient un pot à parfums.
Celle du milieu a les mains jointes.
Celle de droite tient un livre.

ESPACE : 63 Les pèlerins viennent du Perche, aucunement de la région d'Illiers.

TEMPS : 71 Seule la fête du 22 Mai reste quelque peu fréquentée, les deux autres sont désertées.

HISTOIRE :

93 *ok*

LEGENDES :

DIVERS : Evangiles et cierges.

Enquête 1965

Sources

Enquête sur place : abbé Bizeau (1965)

Mérégline.

1

Le Lien Chironnan (abbé
François CHAVANET)

juillet, Août 1929.

nombreuse assistance au
pèlerinage des 3^{es} maries (22 mai)
3 messes ont été célébrées.

novembre 1929.

le 14 septembre.

nombreuse assistance à St Corneille.

aux deux messes qui furent célébrées, les
marrons offrirent leurs enfants à la
bénédictio du prêtre et aux 2 évangiles.

et nous avons appris avec joie, que les
saintes maries et saint Corneille,
avaient guéri une petite fille mourante en
août, et qui était là en pèlerinage de
remerciement.

Plusieurs familles voulurent faire
inscrire leurs enfants dans la confrérie des
saintes maries et de saint Corneille, afin
de les faire bénéficier des prières dites pour
eux chaque dimanche et chaque jeudi,
et des messes qui seront célébrées dans
le courant de l'année.

Mai 1930. Fête des 3^{es} maries
le jeudi 22 mai.

1^{re} messe à 6 h 30.

2^e messe à 8 h (à l'heure ancienne)

et deux des évangiles après les messes.

bénédiction des enfants . . .

Les pèlerins trouveront dans l'église :
des images, des médailles, des litanies et une
notice du pèlerinage. Inscription des enfants à
la confrérie des Saintes maries et de
Saint Cornille.

3 fêtes -
22 mai x
22 juillet
22 octobre
Novembre 1930 . le 22 octobre dernier
avait lieu la 3^{ème} fête en l'honneur
des 3 Saintes Maries si vénérées dans notre
église paroissiale . -
nombreuse assistance

Janvier 1931 . Pèlerins plus nombreux
jamais aux Saintes Maries et à St Cornille.
Ils viennent surtout des paroisses de
l'arrondissement de Châteaudun,
Chapelle-Royale, la Bazoches - Gouët .

Juin 1931 . nombre assistance aux 3
s^{tes} Maries -

Il nous est arrivé l'écho qu'une personne de
notre région, dévouée aux Saintes Maries
à cause de nombreuses grâces obtenues
s'était fait l'apôtre de notre pèlerinage
dans le diocèse de Versailles où elle
habite . . .

juillet - Août 1931 . annonce de St Cornille
pour le 14 septembre .

2 messes : à 6 h $\frac{1}{2}$ et 7 h $\frac{1}{2}$

évangiles et bénédiction des enfants . (lunes anciennes)

Méreglise (suite) 2

Mai 1932 - Lettre nombreuses reçues
de marans demandant de prier et de
vouer leurs enfants aux « bonnes saintes
maries et à saint Corneille ».
Lettre du Dunois et du Loir-
et-Cher - -

Pla. d'honneur aux pèlerins,
de la Barbe-guyet, de Chapell-
Royal et de Châtillon-en-Dunois.

Mars 1934 - trois grâces de guérisons ont
été obtenues en janvier.

sept octobre 1936 - on trouve médailles de St
Corneille et des 3 Saintes maries.

Juillet-Août 1938 - Un Vœu -

un pèlerin, pas du tout de nos contrées,
ayant appris que jadis on allait en ^{procession} ~~procession~~,
bannières en tête, à la source dite miraculeuse, des
Saintes-Maries, nous a demandé pourquoi on ne
reprendrait cette tradition, et pourquoi ne serait pas
relevée, érigée à nouveau la grande croix monumentale
qui, autrefois, marquait l'endroit de cette source,
dans le fond de laquelle avaient été retrouvées les
statues de nos chères Saintes - - -